
Introduction : État et classes sociales en contexte urbain

Alan Smart *Université de Calgary*
Traduction de Lori-Anne Théroix-Bénoni

Selon la Division de la population des Nations Unies, en 2006, pour la première fois dans l'histoire, plus de la moitié de la population mondiale vivait dans des villes. Cette proportion atteindra plus de 60 % en 2030 et, dans les régions les moins développées du globe, 90 % de la population mondiale appartenant à la prochaine génération sera citadine (Département des Affaires économiques et sociales des Nations Unies 2007).

Cette section thématique de la revue *Anthropologica* vise à marquer d'une pierre blanche cet événement déterminant et à exiger davantage de l'anthropologie pour qu'elle ravive sa contribution théorique fondamentale aux réalités urbaines et à leurs développements futurs. En tant que discipline qui a, par tradition, étudié les régions du monde peu urbanisées, l'anthropologie doit à présent se dépasser afin de comprendre les transformations sociales, politiques, économiques et spatiales du monde citadin. De plus en plus d'anthropologues travaillent en contexte urbain, mais seul un petit nombre d'entre eux s'inspire des études urbaines multidisciplinaires. Ainsi, la plupart des anthropologues effectuant leurs recherches dans le monde citadin n'estiment pas faire de l'« anthropologie urbaine », mais considèrent plutôt qu'ils se spécialisent en anthropologie médicale, en étude de la culture populaire ou qu'ils s'inscrivent dans le courant du transnationalisme, pour ne mentionner que quelques approches à la mode. Non seulement cette absence de considération pour « l'urbanité » et les études urbaines représente une occasion manquée pour la discipline de remettre en question ses analyses de façon à ce qu'elles rendent mieux compte de ce monde urbain en pleine émergence, mais elle prive de surcroît les études urbaines des approches méthodologiques et théoriques que l'anthropologie est en mesure d'offrir.

Ce dossier thématique regroupe des travaux sur l'urbanisation effectués par des anthropologues qui ont explicitement fait usage des paradigmes interdisciplinaires des études urbaines. Nous sommes ravis d'avoir pu inclure

dans cette section un commentaire de Neil Smith, géographe de formation, qui apporte un éclairage nouveau et qui a grandement contribué à l'essor de la discipline des études urbaines. Il est sans doute la personne la mieux outillée pour fournir cette analyse, non seulement parce qu'il a fait des contributions majeures dans le champ d'études qui nous intéresse, mais aussi parce qu'il enseigne l'anthropologie au département d'Études supérieures de la City University à New York. Ainsi, sa grande capacité d'analyse lui permet de souligner l'apport des articles ici réunis, tout en appelant les anthropologues à l'action. Il nous demande en effet de mettre à profit notre sensibilité ethnographique de façon à aborder encore plus efficacement les points de vue, passés et contemporains, provenant d'autres disciplines, relatifs à l'État, aux classes sociales et à la violence.

L'ensemble restreint d'articles que nous vous présentons dans ce numéro n'a pas la prétention d'illustrer la riche diversité du travail contemporain en anthropologie urbaine, et encore moins de rendre compte de la complexité des transformations et des procédés urbains dans leur intégralité. Nous avons plutôt décidé de nous concentrer sur les enjeux fondamentaux de l'anthropologie urbaine, ces enjeux ayant été éclipsés, au fil de l'évolution de la discipline, par la luxuriance de travaux portant notamment sur les questions de culture urbaine et d'identité. Ainsi, ce dossier met l'accent sur certains des processus prédominants qui structurent et restructurent les villes : les interventions de l'État, les dynamiques entre les classes sociales et, en particulier, l'interaction liant ces deux processus. Dans son commentaire Neil Smith ajoute à cette dyade la violence, phénomène que l'on retrouve effectivement dans les études rassemblées ici, mais qui est peut-être inévitablement lié aux processus étatiques et aux luttes de classes.

Alors qu'il y a de nombreux travaux en cours dans le vaste domaine de l'économie politique urbaine, les anthropologues semblent moins prompts à participer aux débats interdisciplinaires et aux développements de ce champ d'études que leurs collègues issus d'autres disciplines. À titre d'exemple, sur les 173 articles publiés en 2002, je n'ai compté que deux articles signés par des anthropologues dans les trois revues traitant principalement des études urbaines, à savoir *Urban Studies*, *Urban Affairs Review* et *International Journal of Urban and Regional Research*. Cela représente un maigre 1,1 % des publications.

N'allons pas croire que les anthropologues des phénomènes urbains font complètement abstraction de l'économie politique dans les villes; ils ont simplement, par le passé, eu tendance à s'intéresser davantage à la façon

dont les gens font l'expérience de certains mécanismes économiques et politiques comme la mondialisation, les migrations transnationales, le néolibéralisme ou les restructurations. Ils se sont tout particulièrement intéressés à la façon dont les groupes déjà marginalisés risquent de le devenir encore davantage, et à la façon dont ils résistent à ces phénomènes. Je n'insinue pas que ces questions n'ont pas d'importance. Bien au contraire, elles représentent un apport indéniable à la compréhension des phénomènes urbains. Et c'est précisément parce que ces études anthropologiques sont d'une grande qualité et offrent des trajectoires distinctes que je trouve regrettable que les anthropologues n'échangent pas davantage avec les chercheurs des autres disciplines. En ne communiquant pas les résultats de leurs recherches urbaines en dehors de leur discipline et en ne participant pas aux débats qui contribuent à raviver le champ de l'économie politique urbaine, les anthropologues créent une situation où toutes les parties sont perdantes. Un des objectifs qui sous-tend ce dossier thématique est donc d'encourager la participation des anthropologues aux débats stimulants qui portent sur les études urbaines, et de souligner les avantages à ne plus concevoir les villes comme des cadres anodins au sein desquels les ethnographes font du terrain.

C'est d'abord en suivant les mouvements de ceux qu'ils avaient étudiés dans les campagnes que les anthropologues ont fait de la recherche en ville. Devant l'intensification des mouvements migratoires, même si les anthropologues avaient souhaité ne s'intéresser qu'aux endroits non urbains, une meilleure compréhension des villages rendait nécessaire une prise en compte des liens qui les rattachent au monde urbain. La multiplication de ces liens tissés entre différents endroits rend de plus en plus difficile la distinction entre les mondes urbains et ruraux. De plus, la télévision par satellite, le magasinage par Internet et le travail à domicile par le biais des technologies de l'information rendent accessibles la plupart des aspects d'un mode de vie urbain, du moins dans les zones rurales dotées de bonnes infrastructures numériques. En Alberta par exemple, dans les campagnes, les fermiers sont de moins en moins nombreux et de plus en plus vieux; cela indique que la grande majorité de la population active travaille dans l'industrie de l'énergie et des services qui y sont liés, plutôt qu'en agriculture. Ainsi, dans la municipalité rurale de Bonnyville, les enfants d'une famille de fermiers auprès de laquelle j'ai mené mes enquêtes me disaient que chaque année, ils étaient les seuls de leur classe à être élevés dans une ferme. Et même au sein des familles possédant une ferme, le travail en dehors de l'exploitation agricole demeurerait indispensable à la viabilité

de la ferme. Le premier producteur de bœufs dans la région travaillait aussi comme vétérinaire. Sur une plaque affichée dans sa maison, on pouvait lire : « Derrière chaque fermier qui a du succès, il y a une femme qui travaille en ville ». D'ailleurs, de nombreux producteurs de bétail ont la conviction que devant la présence des grandes entreprises transnationales qui dominent le marché, leurs seules chances de survie se résument à resserrer les liens entre leur communauté et les citoyens, notamment en vendant au prix coûtant ou directement aux consommateurs. D'autant que les consommateurs se préoccupent de plus en plus des conséquences environnementales, de l'impact sur la santé et de la qualité des aliments produits à la chaîne pour le marché mondial. La difficulté demeure d'établir les liens entre ces groupes, mais l'Internet est perçu comme le médium clé pour y parvenir.

En général, le monde rural dans les pays les plus pauvres n'a pas le luxe d'accéder aussi facilement aux modes de vie et aux moyens de subsistance urbains; c'est aussi le cas en Chine. La contribution de Tan et Ding illustre cependant à quel point il peut être difficile de faire la distinction entre le monde urbain et le monde rural. Ces auteurs démontrent également que le fait de désigner de façon officielle une personne ou une localité comme étant urbaine n'est pas sans conséquence. L'interaction entre l'industrialisation et l'étiquetage administratif des lieux représente un point crucial de leur analyse. L'industrialisation et l'urbanisation de la Chine ont des effets retentissants à l'extérieur de ses frontières nationales, qu'il s'agisse de l'industrie de l'exportation, du prix des matières premières, de l'émission de gaz à effet de serre ou même du déficit budgétaire actuel des États-Unis. La compréhension et la détermination du type de villes qui émergent dans ce pays revêtent donc une importance considérable.

L'article de Labrecque sur la ville de Ciudad Juárez présente un cas semblable d'urbanisation résultant de la migration de la main-d'œuvre et il comporte des dissemblances et des ressemblances tout à fait fascinantes par rapport à l'article de Tan et de Ding. L'auteure traite des conséquences de la production axée sur l'exportation à Ciudad Juárez, l'un des grands centres manufacturiers dans la zone frontalière entre les États-Unis et le Mexique – qui souffre d'ailleurs de la compétition engendrée par le réveil de la Chine. Elle souligne qu'une attention soutenue a été portée au taux élevé de femmes victimes d'homicides dans cette ville où la main-d'œuvre industrielle est principalement féminine; de nombreux commentaires ont d'ailleurs pris la forme de réquisitoires accablants contre les usines à vocation mondiale et les entreprises transnationales. Mais Labrecque propose une

analyse plus nuancée de ce « féminicide », en démontrant que les dangereuses conditions de vie dans cette ville sont le produit non seulement de pratiques étatiques telles que l'absence d'éclairage routier ou l'inefficacité des services de police, mais aussi des dynamiques des classes sociales dans un contexte où la structure sociale est profondément divisée. Ce type de villes construites afin de favoriser la délocalisation de la production est fonction à la fois de l'État et de l'économie; des États différents – qu'il s'agisse du Mexique, de la Chine, de l'Inde ou d'autres pays – créent des types distincts de production axée sur l'exportation.

L'article de Newberry porte sur les conditions de travail des petits salariés. Elle s'intéresse aux *kampung* (quartiers) indonésiens, qu'elle considère à la fois comme des espaces contenant une réserve de main-d'œuvre, comme des lieux débordant d'expériences vécues, riches en solidarité sociale, et comme des formes d'administration et de contrôle de l'espace urbain par l'État. Newberry s'efforce d'éviter de faire une analyse fonctionnaliste de l'enchevêtrement des relations relatives ou non aux classes, tout en démontrant que ces relations se constituent mutuellement. Dans son commentaire, Neil Smith exprime toute la complexité de l'entreprise de Newberry, c'est-à-dire la difficulté de fonder une analyse sur l'importante contribution de l'analyse marxiste des classes tout en envisageant que de nouvelles conditions de production nécessitent de nouveaux outils conceptuels. Partant, on saisit à la fois l'importance pour la discipline anthropologique de se relancer dans l'analyse des classes et l'exercice délicat que cela représente. Pour Newberry, l'examen des espaces doit aller de pair avec l'analyse des classes sociales. Elle s'intéresse tout particulièrement à la façon dont les *kampung* « piègent » la main-d'œuvre, mais aussi à la façon dont ils lui permettent de se renouveler par le biais de types d'emplois localisés qui génèrent un mode de vie méritant un engagement personnel et une reproduction sociale. Les espaces sociaux complexes qui en résultent et que Newberry expose offrent un exemple de la façon dont les anthropologues de l'urbanité peuvent naviguer entre les terrains du capital à l'échelle de la planète, de l'État et de la vie locale, tout en générant un profond sentiment de présence.

La contribution de Nonini porte également sur les liens entre l'espace urbain, les pratiques étatiques et les classes sociales, mais elle ajoute une variable de plus à l'analyse, à savoir l'influence qu'ont les politiques ethnoraciales du gouvernement de Malaisie sur ces trois éléments. Sa riche analyse historique et ethnographique démontre, entre autres choses, que la classe sociale n'a pas que des incidences sur la production et la consom-

mation, mais aussi sur le prélèvement des loyers par l'État. Les stratégies pour contrer ces prélèvements étatiques prédateurs comprennent des pratiques illicites. D'ailleurs, l'emprunt des « noirs chemins de l'illégalité » représente un des éléments fondamentaux des formations urbaines qui ne reçoivent pas toujours suffisamment d'attention.

Le texte de Whitehead explore également la nature complexe des espaces urbains. Elle se concentre par contre sur la façon dont ces espaces sont menacés par les pressions locales et mondiales qui transforment Mumbai, ville incontournable du circuit planétaire des capitaux. La restructuration et le redimensionnement de l'industrie du textile ont contribué à créer de grandes disparités dans le prix du logement entre la valeur de location des terres industrielles et celles des bidonvilles où vit la main-d'œuvre qui y travaille. L'auteure examine l'économie politique de l'État et d'autres agents qui tentent de capter la manne créée par cette disparité entre le prix actuel des locations et celui, plus faramineux et prestigieux, dont ils bénéficieraient si ces sites hébergeaient des palais des congrès, des centres commerciaux, des bureaux ou des appartements de luxe comme ceux qui sont prévus pour cette ville mondialisée en plein essor. Neil Smith souligne que l'ampleur de l'embourgeoisement en cours dans ce pays n'a aucun équivalent nord-américain et mérite davantage d'attention de la part des études urbaines traditionnelles qui sont malheureusement encore trop préoccupées par les villes nord-américaines et européennes. Il suffit de parcourir la table des matières de la plupart des

recueils de textes portant sur les études urbaines pour prendre la mesure de ce manque d'attention.

Considérés dans leur ensemble, ces textes dépeignent aussi bien le partage des repas que les vastes projets de redéveloppement urbain et l'analyse détaillée de la façon dont on parle – ou non – des projets et des politiques étatiques. Ils reflètent les enjeux auxquels doivent répondre les anthropologues qui souhaitent comprendre les constructions humaines complexes que nous appelons des villes, mais ils laissent également entrevoir les bénéfices intellectuels qui découleront de cet exercice. Finalement, ils démontrent à quel point une observation nuancée de la routine des gens dans leurs localités est en mesure de nourrir la réflexion sur l'économie politique mondiale, mais aussi à quel point faire abstraction de ces courants économiques et politiques plus larges risque d'engendrer une mauvaise compréhension des « traditions » et des « cultures » locales.

Alan Smart, Département d'anthropologie, Université de Calgary, Calgary, Alberta, T2N 1N4, Canada. Courriel : asmart@ucalgary.ca.

Référence

- Département des Affaires économiques et sociales des Nations Unies 2007, Division de la population
2007 World Urbanization Prospects: The 2007 Revision. Document électronique, http://www.un.org/esa/population/publications/wup2007/2007WUP_ExecSum_web.pdf, consulté le 2 mai 2008.
-